

SESSION DE 2008

---

**CONCOURS INTERNE  
DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS CERTIFIÉS  
ET CONCOURS D'ACCÈS A L'ÉCHELLE DE RÉMUNÉRATION**

**Section : LETTRES CLASSIQUES**

**TRADUCTION ET COMMENTAIRE DE TEXTES**

Durée : 6 heures

---

*Version grecque : sont autorisés les dictionnaires grec-français Bailly, GeorGIN et Magnien-Lacroix.*

*Version latine : sont autorisés les dictionnaires latin-français Bornecque, Gaffiot, Goeltzer et Quicherat.*

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.**

Tournez la page S.V.P.

A

1) Vous traduirez le passage en grec du texte d'ALCIPHON  
(texte n°1) (5 points sur 20)

2) Vous traduirez le passage en latin du texte de CICÉRON  
(texte n°2 ) (5 points sur 20)

3) Vous commenterez la lettre de R. DESNOS  
(texte n°3 ) (10 points sur 20)

en enrichissant de références aux textes de CICÉRON et d'ALCIPHON votre  
étude

**TEXTE N° 1**

*Les Lettres d'ALCIPHON sont considérées comme des lettres fictives.*

Lettre 18, MÉNANDRE À GLYCÉRA

Je te le jure par les déesses d'Éleusis, par leurs mystères que, devant elles, j'ai si souvent invoqués, Glycéra, quand j'étais seul avec toi : je ne cherche pas à me glorifier et ce n'est pas non plus parce que je désire être séparé de toi que je t'adresse et t'écris ce qui suit. Quel plaisir en effet pourrais-je avoir sans toi ? Et de quoi pourrais-je me glorifier davantage que de ton amour ? Grâce à tes manières et à ton caractère, même notre extrême vieillesse me semblera toujours de la jeunesse. Pussions-nous passer ensemble nos belles années, puis vieillir ensemble et, par les dieux, mourir ensemble – mais en ayant conscience, Glycéra, que nous mourons ensemble, pour qu'aucun d'entre nous n'emporte dans l'Hadès quelque jalousie à la pensée que le survivant connaîtra de nouveaux bonheurs. Puissé-je n'en connaître aucun si tu n'es plus ! quel bien me resterait-il encore ?

Voici ce qui me pousse à t'écrire maintenant, alors que je suis malade au Pirée (tu connais mes malaises habituels : ceux qui ne m'aiment pas les expliquent volontiers par la paresse et par une excessive délicatesse), à toi qui es restée en ville pour les fêtes de Déméter. J'ai reçu du roi égyptien Ptolémée une lettre dans laquelle il m'adresse les exhortations les plus pressantes. Il me promet royalement « tous les biens de la terre », comme on dit, et m'invite, ainsi que Philémon auquel il dit avoir aussi envoyé une lettre. D'ailleurs, Philémon lui-même m'a écrit, en me communiquant la missive qu'il a reçue : elle est plus légère et, comme elle n'a pas été écrite pour Ménandre, moins brillante ; il va voir ce qu'il va faire et il avisera.

Pour moi je n'ai pas à aviser ; c'est toi, Glycéra, qui seras encore aujourd'hui, comme tu l'as toujours été, mon jugement, mon Conseil de l'Aréopage et mon tribunal de l'Héliée, – tout, enfin, par Athéna. Je t'envoie la missive du roi pour t'ennuyer doublement, en te donnant à lire à la fois ma lettre et la sienne.

Ἄ δὲ ἐπιστέλλειν αὐτῷ ἔγνωκα, βούλομαί σε εἰδέναι. Πλεῖν μὲν καὶ εἰς Αἴγυπτον ἀπιέναι μακρὰν οὕτως καὶ ἀπῶκισμένην βασιλείαν οὔσαν, μὰ τοὺς δώδεκα θεοὺς, οὐδὲ ἐνθυμοῦμαι. Ἄλλ' οὐδὲ εἰ ἐν Αἰγίνη ταύτη γε τῇ πλησίον ἔκειτο Αἴγυπτος, οὐδ' οὕτως ἐν νῶ ἂν ἔσχον ἀφείς τὴν ἐμὴν βασιλείαν τῆς σῆς φιλίας μόνος ἐν τοσοῦτῳ ὄχλῳ Αἰγυπτίων χωρὶς Γλυκέρως ἐρημίαν πολυάνθρωπον ὄραν.

Il est plus doux et moins dangereux d'adorer tes bras que les cours de tous les satrapes et de tous les rois où l'excès de franchise est périlleux, la flatterie méprisable et le succès peu sûr. Quant aux coupes de Thèriclès, aux vases à boire, aux objets d'or, et à tous les biens qui abondent dans ces cours et suscitent l'envie, je ne renoncerais pas pour eux à notre fête annuelle des Conges, aux spectacles des Lénéennes, à notre rencontre d'hier, aux gymnases du Lycée, à l'espace sacré de l'Académie – non, je le jure par Dionysos ! je le jure par son lierre bachique dont je préfère être couronné sous les yeux de Glycéra, assise dans le théâtre, que de recevoir tous les diadèmes de Ptolémée. (...)

ALCIPHON, livre IV,  
*Lettres d'hétaires*,  
(traduction d'A.M. Ozanam).

## TEXTE N° 2

*Accusé par le tribun Clodius d'avoir fait exécuter sans jugement des citoyens romains lors de l'affaire Catilina, CICÉRON doit s'exiler et ses biens sont confisqués et vendus. Arrivé à Thessalonique, il écrit à sa famille.*

TULLIUS SALUE SA TÉRENTIA, SA PETITE TULLIA ET SON CICÉRON BIEN-AIMÉS

Thessalonique, 5 octobre 58.

1. Ne crois pas que j'écrive à personne de plus longues lettres qu'à toi : à moins que quelqu'un m'ait écrit longuement, à qui j'estime qu'il faille répondre de même. C'est qu'en effet la matière me manque, et puis rien, en ce moment, ne m'est plus pénible que d'écrire. Quant à t'écrire à toi et à notre chère petite Tullia, je ne puis le faire sans verser d'abondantes larmes ; car je me représente combien vous êtes malheureuses, vous dont j'ai toujours voulu le parfait bonheur, et à qui j'aurais dû l'assurer, – à qui je l'aurais assuré en effet si je n'avais pas été si timoré.

2. J'aime extrêmement notre Pison, comme il le mérite. Je l'ai encouragé par lettre, autant qu'il m'était possible, et je l'ai remercié, comme je le devais. Tu mets ton espoir, je le vois, dans les nouveaux tribuns de la plèbe. Ce sera une chance sérieuse, si la bienveillance de Pompée l'est aussi : pourtant, je redoute Crassus. Je vois que pour ta part tu agis en toute chose avec le plus grand courage et le plus tendre dévouement, et je n'en suis point surpris, mais je déplore que mon malheur soit de telle sorte qu'il te faille, pour soulager mes misères, en supporter de si grandes. Car P. Valérius, qui nous est dévoué, m'a écrit, ce qui m'a fait verser bien des larmes, quelle conduite on t'avait faite du temple de Vesta aux enchères de la banque Valéria. Hélas ! lumière de ma vie, objet de mes tendres regrets, tous naguère venaient implorer ton aide, et maintenant, ma Térentia, se peut-il qu'on te traite ainsi, que tu sois ainsi plongée dans les larmes et dans le deuil ? et tout cela par ma faute, à moi qui ai assuré le salut des autres pour nous conduire, nous, à notre perte ?

3. Pour ce que tu m'écris de notre maison, c'est-à-dire de son emplacement, en vérité, je ne me croirai rétabli dans mes droits que lorsqu'on me l'aura rendue. Mais ce sont là des choses qui ne dépendent pas de nous. En attendant, je souffre de voir que tu contribues, toute misérable et dépouillée que tu es, à la dépense qu'il faut faire.

**Quod si conficitur negotium, omnia consequemur ; sin eadem nos fortuna premet, etiamne reliquias tuas misera proicies<sup>(1)</sup> ? Obsecro te, mea uita, quod ad sumptum attinet, sine alios, qui possunt si modo uolunt, sustinere et ualetudinem istam infirmam, si me amas, noli uexare. Nam mihi ante oculos dies noctesque uersaris ; omnis<sup>(2)</sup> labores te excipere uideo ; timeo ut sustineas. Sed uideo in te esse omnia. Quare, ut id quod speras et quod agis consequamur, serui ualetudini.**

4. Je ne sais à qui je dois écrire, sauf aux gens qui m'écrivent ou au sujet de qui vous m'écrivez quelque chose. Je ne m'en irai pas plus loin, puisque tel est votre avis ; mais je voudrais que vous m'écriviez le plus fréquemment possible, surtout s'il y a quelque confirmation de nos espérances. Adieu, vous qui me manquez tant, adieu. Remise le 5 octobre, de Thessalonique.

CICÉRON, *Fam.*, XIV, 2  
(traduction de L.-A. Constans).

<sup>(1)</sup> proicies : projicies.

<sup>(2)</sup> omnis : omnes.

### TEXTE N° 3

*Le poète Robert DESNOS est arrêté en février 1944 pour faits de résistance, puis déporté. Il meurt au camp de Terezin le 8 juin 1945. Youki Fujita est sa compagne.*

#### *Lettre à Youki*

15 juillet 1944

Mon Amour,

Notre souffrance serait intolérable si nous ne pouvions la considérer comme une maladie passagère et sentimentale. Nos retrouvailles embelliront notre vie pour au moins trente ans. De mon côté, je prends une bonne gorgée de jeunesse, je reviendrai rempli d'amour et de forces ! Pendant le travail un anniversaire, mon anniversaire fut l'occasion d'une longue pensée pour toi. Cette lettre parviendra-t-elle à temps pour ton anniversaire ? J'aurais voulu t'offrir 100 000 cigarettes blondes, douze robes des grands couturiers, l'appartement de la rue de Seine, une automobile, la petite maison de la forêt de Compiègne, celle de Belle-Isle et un petit bouquet à quatre sous. En mon absence achète toujours les fleurs, je te les rembourserai. Le reste, je te le promets pour plus tard.

Mais avant toute chose bois une bouteille de bon vin et pense à moi. J'espère que nos amis ne te laisseront pas seule ce jour. Je les remercie de leur dévouement et de leur courage. J'ai reçu il y a une huitaine de jours un paquet de J.-L. Barrault. Embrasse-le ainsi que Madeleine Renaud, ce paquet me prouve que ma lettre est arrivée. Je n'ai pas reçu de réponse, je l'attends chaque jour. Embrasse toute la famille, Lucienne, Tante Juliette, Georges. Si tu rencontres le frère de Passeur, adresse-lui toutes mes amitiés et demande-lui s'il ne connaît personne qui puisse te venir en aide. Que deviennent mes livres à l'impression ? J'ai beaucoup d'idées de poèmes et de romans. Je regrette de n'avoir ni la liberté ni le temps de les écrire. Tu peux cependant dire à Gallimard que dans les trois mois qui suivront mon retour, il recevra le manuscrit d'un roman d'amour d'un genre tout nouveau. Je termine cette lettre pour aujourd'hui.

Aujourd'hui 15 juillet, je reçois quatre lettres, de Barrault, de Julia, du Dr Benet et de Daniel. Remercie-les et excuse-moi de ne pas répondre. Je n'ai droit qu'à une lettre par mois. Toujours rien de ta main, mais ils me donnent des nouvelles de toi ; ce sera pour la prochaine fois. J'espère que cette lettre est notre vie à venir. Mon amour, je t'embrasse aussi tendrement que l'honorabilité l'admet dans une lettre qui passera par la censure. Mille baisers. As-tu reçu le coffret que j'ai envoyé à l'hôtel de Compiègne ?

Robert.

Robert DESNOS : *Destinée arbitraire*,  
Gallimard, édition de 1975.